

Les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. » Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : “Je suis descendu du ciel” ? » Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

Avec le long discours qu'il a tenu dans la synagogue de Capharnaüm après le partage des pains et des poissons, Jésus réussit à déplaire à tout le monde. Il déplait à la foule qui voulaient le faire roi, il déplait, comme nous allons le voir maintenant, aux autorités religieuses, et il déplaira aussi à ses disciples au point que certains l'abandonneront. Mais voyons pourquoi, nous sommes au chapitre 6 de l'évangile de Jean versets 41-51.

« *Les Juifs* » par « Juifs » l'évangéliste entend les chefs religieux, les autorités du peuple, « *récriminaient* » ils récriminaient comme le peuple récriminait contre Moïse dans le désert. Ils récriminaient contre Jésus parce qu'il avait dit « *Je suis* » revendiquant ainsi la condition divine « *le pain descendu du ciel* ». Mais pourquoi récriminer ? L'autorité religieuse doit son existence à la distance qu'elle a réussi à établir entre Dieu et les hommes et c'est grâce à cette distance que la médiation des autorités religieuses a son sens. Jésus est venu pour éliminer cette distance, il a porté Dieu aux hommes, voilà qui est intolérable. Et par dessus tout c'est la loi qui descend du ciel et non pas le pain, un aliment de vie.

C'est la raison pour laquelle ils disaient « *Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ?* » Qu'un homme prétende avoir la condition divine est inadmissible, c'est un blasphème, pour les autorités religieuses le projet de Dieu pour l'humanité est un blasphème qui mérite la mort. Eh bien Jésus leur répond « *Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire,* » ce verbe est caractéristique et nous le trouvons seulement dans l'évangile de Jean. Qu'est-ce que ce verbe “attirer” peut signifier ? Il signifie une attraction irrésistible : l'amour avec lequel le Père attire et aime ses enfants n'a pas de limite ni d'échéance, et la mort, c'est là que Jésus veut en venir, n'interrompt pas cet amour mais le rend encore plus fort car ensuite les barrières qui empêchaient à l'homme d'accueillir cet amour, tombent. L'amour de Dieu est éternelle comme la vie qu'il transmet à l'homme.

Et donc « *Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* » La résurrection pour Jésus n'est pas une échéance finale mais fait parti de l'existence même. « *Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même.* » Pourquoi ? Parce qu'il n'est plus nécessaire d'apprendre, d'apprendre une loi, mais d'apprendre un amour, une manière d'aimer.

Et Jésus continue « *Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit.* » En fait contrairement à la traduction il n'y a pas dans le texte d'article devant “vie éternelle” et donc non pas “la vie éternelle” comme si elle était un ajout. Non, la vie est déjà éternelle en elle-même pour ceux qui ont accueilli Jésus comme modèle de comportement. Jésus revendique de nouveau la condition divine avec le nom de Dieu « *Moi, je suis* ». « *Moi, je suis le pain de la vie.* » Et c'est là que Jésus déplaira même à ses disciples car il met le doigt dans la plaie ouverte de l'Exode. En effet

Jésus est polémique en affirmant « *Au désert, vos pères* » il aurait du dire “nos pères” car il est Juif lui aussi, or lui ne suit pas les pas des pères mais il suit le Père voilà pourquoi il prend ses distances « *Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ;* » L’Exode a été un échec, tous ceux qui ont suivi Moïse au désert sont tous morts, même Moïse est mort et il n’est pas arrivé à entrer en terre promise. Ce sont leur fils qui y sont entrés et non pas ceux qui sont sortis d’Égypte. Donc l’Exode a été un échec que Jésus dénonce.

« *Le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas.* » Manger ce pain, assimiler la vie de Jésus et se faire pain pour les autres insuffle un dynamisme d’amour qui rend la vie même indestructible. Et Jésus continue en insistant « *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c’est ma chair, donnée pour la vie du monde.* » L’évangéliste utilise le terme “chair” qui indique l’homme dans sa fragilité, cela signifie qu’il n’y a pas de don de Dieu qui ne passe à travers la “chair”, à travers l’humanité. Plus on devient humain plus on est sensible aux besoins et souffrances des autres. Plus on est humain et plus le divin qui est en chaque personne se manifeste.